Le Petit Baobab n°25
Septembre 2015

## L'avenir de nos élèves entre culture et… cultures…

Trois anciens élèves de l'école *''Baobab et Fihamy''*, après un parcours sans faute au collège et l'obtention du BEPC, poursuivront leurs études en seconde à la rentrée prochaine, espérant par là-même acquérir le statut social qui leur fera oublier la misère de leur enfance. Nous leur souhaitons une pleine réussite.

Mais qu'en est-il de tous ceux qui ne peuvent pas continuer ? Le marasme économique, l'absence de débouchés, l'insuffisance alimentaire conduisent l'association à s'interroger sur l'orientation à privilégier pour ces enfants-là. Nous évoquions dans le *Petit Baobab* précédent une projection à long terme vers des métiers qualifiés à partir d'une réflexion sur les conditions de vie locales et la protection de l'environnement. La perspective est prématurée quant au contexte. Nous y viendrons plus tard !

Aujourd'hui, le sort des enfants qui ne connaîtront pas le lycée et encore moins l'université nous préoccupe. Scolariser annuellement 180 élèves, parrainer la scolarité au collège ou au lycée de dizaines d'autres est déjà une prouesse que l'association doit à la générosité de ses membres. L'instruction et l'éducation conduisent à l'épanouissement et à l'autonomie, mais pour une majorité de nos élèves (plus de 60 % sont fils de paysans), c'est de la terre des parents qu'ils devront vivre.

Réfléchissons donc à la meilleure façon de les accompagner et de les aider à rompre le cercle vicieux de l'insécurité alimentaire et de la pauvreté dont les conséquences sur la santé, les conditions de vie et l'environnement sont désastreuses. En sensibilisant les élèves dès le primaire et en les mettant en capacité de cultiver la terre, en aidant financièrement les familles pour l'achat de semences, en confiant la problématique de terrain à un partenaire local reconnu[1], en un mot en favorisant le développement économique familial, Baobab donnera une dimension concrète à son action en faveur des élèves au cursus scolaire interrompu.

## La culture du coton dans la région de Tuléar, l'autre menace…

"La région est réputée dans la production de coton mais, à présent, les agriculteurs rencontrent des difficultés. La culture est infectée de maladies et la rentabilité est faible… Des projets chinois encouragent les locaux à augmenter la production, par la distribution des semences et des intrants afin d'optimiser la récolte. La promotion de la filière est assurée par trois entreprises chinoises… Un habitant de Toliara affirme que presque tous les grands champs sont occupés par la culture de coton.

La situation est dangereuse, dixit les professionnels des organismes œuvrant sur le programme de la sécurité alimentaire. La culture se concentre sur le coton, par conséquent la région ne peut plus assurer l'autosuffisance alimentaire. Un responsable d'une société civile qui promeut la sécurité alimentaire et s'occupe des questions relatives au foncier souligne que : "depuis 2014, la production de manioc a vraiment chuté… alors que le prix du coton n'est pas très satisfaisant". Ceci pour dire que la production alimentaire régresse par rapport à la culture de coton qui finalement n'est pas la panacée…".

*Extrait de l'article paru dans la Tribune de Madagascar du 18/07/2015*

[1] *La communauté des sœurs Ste Thérèse, par sa connaissance du terrain, sera l'interface idéale avec les familles.*

## École de PECHBONNIEU, nouveau partenaire de Baobab !

Le vendredi 12 juin, l'association Baobab, à l'initiative de toute l'équipe enseignante, était invitée à la kermesse annuelle de l'école. Les élèves ont profité de cette fête annuelle pour sensibiliser les parents présents, sur toutes les actions réalisées par notre association ces dernières années, les solliciter pour nous aider à la réalisation des projets à venir, notamment la réalisation d'une cantine couverte, et augmenter le nombre de repas distribués par semaine aux enfants de l'école de MIARY.

La collecte des élèves de l'école de PECHBONNIEU leur a permis de remettre la somme de 211 € à notre président.

Bravo à eux et encore merci à Mesdames ISAURE-SANCHEZ et GRIFFE ainsi qu'à leurs collègues pour leur accueil et le soutien apporté à notre association.

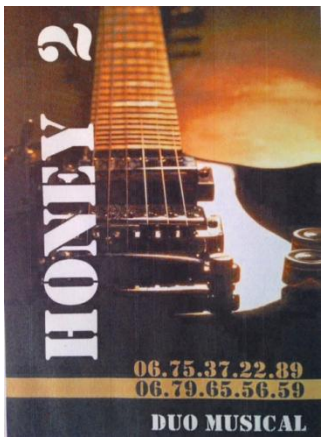
***Nous continuerons ce partenariat tout au long de l'année scolaire 2015-2016.***

## La soirée LOTO, incontournable pour la trésorerie de BAOBAB !!

*Le 26 septembre 2015 à 21h*
*Salle des fêtes de Lapeyrouse-Fossat*
*4 € le carton, 10 € les 3 et 16 € les 8*
*Gros lot : 1 bon d'achat de 400€*
*ainsi qu'une Go PRO, week-end, machine à bière,…*

***Votre participation est indispensable !!!!***

## Soirée d'automne !!




***"VINS" DANSER AVEC BAOBAB***

le samedi 21 novembre 2015 à 20h30
Salle des fêtes de LAPEYROUSE-FOSSAT

en présence d'un caviste-conseil,
pour une dégustation de vins (accords mets et vins) au cours du repas.

La soirée dansante sera animée par le Groupe HONEY 2.

Repas + soirée dansante à 25 €/personne

# LES ÉCHOS DE LA BROUSSE

## 2015/2016 : un grand cru !

L'année scolaire a pris fin le 15 juillet sur un bilan exceptionnel.

Jugez plutôt : sur 27 élèves du cours moyen qui passaient les épreuves du CEPE, 26 ont été reçus tout comme les 3 collégiens qui se présentaient au BEPC.

Un grand bravo à tous ainsi qu'à leurs enseignants.

## Ils seront 217 à la rentrée… !

Nos écoliers, collégiens et lycéens effectueront la rentrée le 6 octobre.

Les effectifs se répartissent comme suit :

- École de Miary ..... 180
- Collège Sainte Ursule ..... 3
- Collège/Lycée Saint-Jean Baptiste de la Salle ..... 33
- Lycée Père Barré..... 1

## Ça bouge pour les filleuls… !

Les 33 collégiens inscrits au collège Saint Jean Baptiste de la Salle ont quitté le collège du Sacré Cœur pour se rapprocher de leur domicile et résoudre ainsi les difficultés d'hébergement à Tuléar. Le nouvel établissement sis quartier de Misintjo à Tuléar est sur la route de Miary, à environ 5 km du village. Les enfants retrouveront leur foyer et effectueront le trajet quotidiennement.

La lycéenne du Père Barré et les collégiens maintenus au collège Sainte Ursule sont orphelins et hébergés à la communauté des Sœurs de Tuléar située à proximité des établissements.

**Du Sacré Cœur à Misintjo… dans la bonne humeur !**

## La médecine naturelle à Madagascar

L'accès aux soins est difficile pour la population malgache, le manque de moyens limite les traitements conventionnels et moléculaires trop onéreux, il existe aussi le manque d'informations… et l'absence de médecins.

Pour pallier à ces difficultés, l'association Aromathérapie sans frontières développe depuis 2013 un projet permettant un accès aux soins plus simple. À l'aide de cette médecine naturelle utilisant des extraits aromatiques de plantes locales, l'accès aux soins se développe.

Depuis deux ans, l'association forme des médecins, des tradipraticiens et des pharmaciens, et ouvre des centres de soins pour enfants dans le pays.

Monsieur Pierre Franchomme, fondateur de l'association et expert en aromathérapie, connaît Madagascar depuis de nombreuses années pour en avoir étudié les plantes.

Il décide d'agir et juge que le moyen le plus logique pour permettre aux Malgaches d'accéder aux soins est de leur permettre de se soigner avec les plantes locales.

"Madagascar n'avait pas de tradition d'aromathérapie, contrairement à la France où ces pratiques remontent au XIIe siècle". Un léger paradoxe dans un pays qui produit des huiles essentielles par tonnes pour les pays développés. En effet, avec ses écosystèmes très variés, Madagascar possède de nombreuses sortes de plantes. "On dénombre 11 800 plantes différentes dans l'île, contre 4 000 en France. Et seulement 900 de ces plantes ont fait l'objet d'un inventaire réel", Parmi ces plantes, on retrouve par exemple le ravintsara, l'eucalyptus citronné, l'immortelle, le poivre noir ou l'écorce de cannelle. Des plantes aux propriétés thérapeutiques étonnantes. Par exemple : dans une petite plante de 70 centimètres de haut, qu'est la pervenche de Madagascar, on découvre plus de cent propriétés thérapeutiques.

*Ravintsara*

*Pervenche de Madagascar*

Faut-il que les Malgaches soient capables de se soigner avec ces plantes locales à moindre coût ? Aromathérapie sans frontières a donc commencé son projet en formant des Malgaches. La formation, basée à Antsirabé au centre de l'île, a formé une centaine de médecins et de tradipraticiens à l'aromathérapie sur le thème des infections tropicales et des principales affections rencontrées dans l'île.

Un espoir avec cette approche médicamenteuse par la phytothérapie est né, nous espérons qu'elle se développe sur tout le continent et, qu'elle soit une réelle bouée de sauvetage pour sauver des vies à Madagascar !!

*Source : http://www.aromatherapiesansfrontieres.org*

***Retrouvez toute l'actualité de Baobab sur :***
www.baobab-miary.org